

Mention légale – Droits d’auteur

© 2026 – Michel Degrevé.

Tous droits réservés.

Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

En vertu du Code de la propriété intellectuelle belge et des directives européennes en vigueur (notamment la Directive 2001/29/CE relative au droit d’auteur dans la société de l’information), toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, sans l’autorisation expresse de l’auteur et de ses ayants droit, est interdite et constituerait une contrefaçon punie par les articles XI.237 à XI.254 du Code pénal belge.

La protection s’étend à tous les formats et supports, y compris : impression papier, numérique (e-book, audio, web), photocopie, diffusion en ligne, réseaux sociaux, plateformes de partage ou toute autre forme de médiation technologique actuelle ou future.

Édité par : Cosy Print.

Adresse : Guadalajara (Prov.), Espagne

Pour toute demande d’autorisation de reproduction, d’extrait ou de traduction, veuillez contacter : auteur@michel-degreve.com ou visitez <https://www.michel-degreve.com/contact>.

Conformément au Règlement général sur la protection des données (RGPD), les données personnelles éventuellement liées à cette publication sont traitées avec confidentialité et ne sont utilisées qu’à des fins éditoriales et juridiques strictement nécessaires.

LES
ENFANTS
D'ASHVANE

Première édition – Décembre 2026

MICHEL DEGRÈVE

Avant-propos

Lorsque nous levons les yeux vers la voûte céleste, par une nuit dégagée, l'écrasante immensité du cosmos s'offre à nous comme une promesse. Nous y voyons des milliards d'étoiles, et autour d'elles, des myriades de mondes potentiels. Face à ce spectacle vertigineux, une question, formulée au siècle dernier par le physicien Enrico Fermi avec une simplicité déconcertante, finit toujours par résonner dans notre conscience collective : « où sont-ils ? »

Si l'univers est si vaste et si ancien, si les lois de la physique et de la chimie sont universelles, l'émergence de la vie devrait être banale. Les galaxies devraient fourmiller de civilisations, d'empires interstellaires, de phares perçant les ténèbres cosmiques. Pourtant, depuis que nous écoutons le ciel, nos instruments ne captent qu'un silence absolu. Un vide statique, immense et glacial. Pour conjurer cette angoisse de la solitude spatiale, nous avons crié dans le noir. Nous avons braqué nos antennes vers les amas stellaires, et nous avons envoyé des émissaires de métal, chargés de nos salutations, de notre science et de notre espoir, s'enfoncer lentement dans l'abîme. Nous l'avons fait avec la certitude intime que, quelque part, une conscience finirait par nous entendre et par comprendre notre main tendue.

Mais cette certitude repose sur une faille intellectuelle vertigineuse, un biais qui fausse notre vision de l'univers depuis l'aube de notre espèce : l'anthropocentrisme.

Nous sommes intimement persuadés que l'intelligence, où qu'elle naisse, partagera nos fondations. Nous présumons que les lois universelles de la matière se traduisent automatiquement par une ingénierie et une sociologie universelles. Nous imaginons l'Autre à notre image : pensant selon nos concepts de progrès, manipulant l'énergie selon nos mêmes critères de

sécurité, et partageant notre définition fondamentale de ce qui constitue un acte pacifique ou une déclaration de guerre.

Nous nous comportons comme si l'univers entier devait lire la réalité à travers nos propres filtres. Or, c'est là une présomption terrifiante. Que se passerait-il si notre candeur rencontrait une altérité radicale ? Une forme de vie dont l'évolution, la biologie, le rapport à la matière et à la mémoire seraient si fondamentalement éloignés des nôtres que la moindre de nos réalisations technologiques leur apparaîtrait comme une monstruosité inconcevable ?

Le roman que vous vous apprêtez à lire est né de cette question. Il est l'exploration d'un malentendu cosmique absolu. Il nous rappelle que nous ne sommes pas les maîtres de la création, mais des entités infimes, à la merci de forces, de civilisations et de lois galactiques qui dépassent de très loin notre champ de perception.

L'horrible vérité que porte cette histoire, c'est que la fin du monde ne ressemble pas aux fictions que nous avons inventées. Il n'y a pas d'armadas extraterrestres obscurcissant notre ciel, pas de rayons destructeurs s'abattant sur nos cités, pas de batailles épiques pour la survie de l'humanité. Le véritable effroi est silencieux, distant et bureaucratique. C'est l'idée glaçante que notre planète a pu être jugée, pesée et condamnée par des instances immémoriales à des années-lumière d'ici, et que nous avons frôlé l'annihilation totale sans même que nos sismographes ne tremblent.

Nous continuons de vivre, de nous quereller, d'aimer et de regarder les étoiles, tragiquement ignorants du fait que la hache du bourreau a été levée au-dessus de notre monde, puis suspendue. Non pas par une démonstration de notre force, mais parce que notre irresponsabilité même nous a placés dans une catégorie à part.

Nous jouons avec les forces fondamentales de la nature avec l'innocence redoutable d'un enfant qui ignore qu'il manipule des allumettes au milieu d'une poudrière. Et dans un univers complexe, l'innocence n'est pas une vertu ; elle est une menace incontrôlable. Ce que nous percevons comme notre génie technique pourrait très bien être, à l'échelle d'autres formes de vie, le stigmate d'une espèce prédatrice, nocive par sa simple existence, répandant le chaos par ignorance pure.

C'est ici que se révèle la résolution tragique du paradoxe de Fermi que propose ce livre. Si le ciel est vide, si personne ne répond à nos appels, ce

n'est peut-être pas parce que nous sommes désespérément seuls. Ce n'est pas non plus parce que le voyage interstellaire est impossible.

C'est peut-être parce que la réponse à notre existence n'est pas le contact, mais l'isolement prophylactique. Le silence des étoiles n'est pas une invitation à l'exploration, mais un mur qui a été dressé autour de nous. Une quarantaine absolue et définitive. L'humanité n'est pas ignorée ; elle est contenue. Le cordon sanitaire a été tiré parce que, pour préserver l'harmonie du cosmos, il est vital que nous ne sortions jamais de notre berceau.

En tournant ces pages, vous allez découvrir comment, par nos actes les plus fiers et les plus pacifiques, nous avons armé le tribunal qui nous a condamnés. Et lorsque vous refermerez ce livre pour lever à nouveau les yeux vers la nuit, les étoiles ne vous sembleront plus tout à fait les mêmes. Vous ne contemplerez plus une étendue vierge attendant nos vaisseaux, mais la surface impénétrable d'une cage invisible, scellée de l'extérieur par ceux qui ont compris ce que nous étions réellement.

Acte I. L'Écho du Berceau



Nul n'émettait. C'était toute la difficulté du Veil, et toute sa beauté : trois mille corps rassemblés dans la Vasque de la Matrice Sevens, et pas une nuance, pas une pression, pas un frémissement de sève dans les parois. La coque s'était amincie jusqu'à la transparence. Le vide est une paresse de langage, une facilité pour ceux qui ne captent rien. Ce qui s'ouvrait au-dessus d'eux était tramé, strié, saturé de fréquences si anciennes qu'on les recevait comme une rumeur de fond, une pulsation que rien n'avait jamais interrompue depuis le commencement.

Ilyéth tenait. Depuis le début du passage, elle tenait.

Autour d'elle, les aînés étaient parfaits. Leurs enveloppes ne cédaient pas d'un frémissement, leurs pores ne laissaient rien filtrer, et leur immobilité tenait de l'aisance bien plus que de l'effort, une manière d'occuper l'espace sans y ajouter de pression. On plaçait toujours les jeunes entre eux, selon un usage si vieux que plus personne ne l'expliquait. Les aînés portaient. C'était le mot. Leur stabilité descendait dans la membrane de la Vasque et remontait dans les corps mal assurés, et l'on résistait un peu mieux qu'on n'aurait résisté seul.

Elle en avait un tout près, à moins d'un corps d'elle, dont la résonance propre était si grave et si profondément installée qu'elle la sentait passer sous ses points d'appui comme un courant tiède. Une vieille. Une très vieille. Quelqu'un qui avait eu le temps de devenir simple.

Elle, non. Elle vibrait haut. Elle vibrait mal. Sa fréquence lui échappait par les bords, comme depuis toujours, et elle devait la rattraper sans cesse, la ramener, la tenir, dans un effort que personne autour d'elle ne semblait fournir. On lui avait expliqué que ça passerait. Que la résonance s'installe. Que c'était le privilège désagréable de la jeunesse, cette vivacité brutale qui ne tient pas en place.

Elle avait envie de répondre que la jeunesse était surtout le privilège d'être encore entouré de gens qui vous assurent que ça passera.

Le Veil durait. On l'appelait ainsi parce qu'on y veillait, et parce qu'on s'y voilait : on retirait de soi tout ce qui émettait, on se réduisait à une présence sans message, et l'on offrait ce retrait à ceux qui n'émettaient plus. Rien d'autre : ni formule, ni geste, ni officiant. Des milliers de corps tendus dans la même direction, qui se retiraient ensemble.

Au même instant, assurait-on, dans les trois mille sept cents coques de la flotte, la même chose se produisait. Les Matrices ralentissaient leur sève. Les explorateurs coupaient leurs voiles et se laissaient dériver. Même l'Ordre de la Faille, assurait-on encore, tenait le Veil à bord de ses escorteurs, et cette idée avait toujours semblé à Ilyêth la plus improbable de toutes : une garde armée, réputée ne jamais laisser un poste dégarni, retirée de toute émission comme la plus paisible des Matrices. Personne ne pouvait le vérifier. Aucun signal ne circulait pendant le Veil, aucune liaison, aucun accusé. C'était précisément ce qui en faisait le prix : on se retirait pour des gens qu'on ne captait plus, avec des gens qu'on ne captait pas non plus.

Et il y avait, dans cette direction, une absence.

Ilyêth la captait. Elle la captait à chaque passage depuis qu'elle était en âge d'entrer dans la Vasque, et elle n'avait jamais réussi à s'en lasser, ni à s'y habituer. Le foyer d'Ashtel était là, quelque part, très loin, réduit maintenant à une braise épaisse et lente qui n'émettait plus pour personne. Autour, rien. Une région du ciel curieusement pauvre, comme lavée. Les enfants demandaient toujours où était Ashvane. On leur répondait toujours la même chose, et la réponse était toujours aussi mauvaise : Ashvane est dedans.

Le monde était dans le feu qui l'avait pris, et le ciel ne gardait de lui qu'un endroit où l'on avait cessé de compter.

Voilà pourquoi ils veillaient. Aucun d'eux ne se souvenait d'Ashvane : sa perte remontait à des milliers de cycles, au-delà de toute lignée lisible. Mais la matière dont ils étaient faits avait été fabriquée là-bas, dans des terres qui n'existaient plus, et un peuple qui cesse de se porter vers l'endroit d'où il vient cesse assez vite d'être un peuple.

Ilyêth sentit sa fréquence glisser encore. Elle la rattrapa.

Tiens bon, s'enjoignit-elle. Tiens jusqu'à la fin.

Elle pensa à son père, ce qui était exactement ce qu'il ne fallait pas faire.

Kaelan n'aurait pas eu ce mal. Kaelan tenait le Veil depuis qu'il était petit, tout le monde le relevait, et le relevait avec cette nuance particulière d'admiration un peu agacée qu'on réserve aux gens doués pour les choses simples. Il avait une manière de se couper sur commande, de se retirer entièrement de lui-même, qu'elle avait essayé de copier pendant toute son enfance sans jamais y parvenir.

Elle se rappelait la première fois. Elle était trop jeune pour entrer, de deux passages, et il l'avait fait entrer quand même, ce qui ne se faisait pas et dont il ne s'était jamais vanté. Il l'avait installée contre lui, à l'endroit exact où la Vasque touche la membrane, et il avait émis, pour elle, une seule chose avant que la coque ne s'amincisse. Ne capte pas l'étoile. Capte ce qu'il y a autour d'elle.

Elle avait mis des cycles à comprendre pourquoi. Autour d'Ashtel, il n'y a rien. C'est le rien qu'il faut capter. L'étoile, elle, se donne toute seule.

Il l'avait tenue pendant tout le Veil. Elle s'en souvenait mieux que de n'importe quelle autre chose de son enfance : la stabilité de cette résonance basse, entêtée, absolument sûre d'elle, qui descendait en elle et l'empêchait de se disperser. Elle avait cru, ce passage-là, que son père était bâti autrement que les autres. Elle l'avait cru longtemps.

Et à la fin, quand la Vasque s'était remise à vivre, il avait laissé filtrer par un pore, un seul, une nuance minuscule qui ne s'adressait qu'à elle, et qui signifiait à peu près : je sais, c'est long, tu t'en sors très bien.

Sa fréquence lui échappa pour de bon.

Ce fut infime. Une fuite d'un instant, une bavure d'effluve par un flanc, aussitôt refermée. Seule la vieille à côté d'elle la releva.

La vieille ne réagit pas. Elle n'aurait pas réagi pour tout l'espace ouvert au-dessus d'eux. Mais Ilyêth sut qu'elle avait senti, et passa le reste du Veil à contenir une honte chaude et parfaitement inutile.

Puis ce fut fini.

Cela ne fut annoncé par rien. Simplement, à un moment, la Vasque cessa d'être une seule chose et redevint trois mille choses distinctes. Les résonances reprirent une à une, prudemment d'abord, comme on rend son poids à un appui dont on n'est plus sûr, puis plus franchement. Les parois se remirent à pulser. La coque, au-dessus, s'épaissit lentement et le ciel se referma, s'effaça.

Et chacun émit le nom.

Une fois. Rien qu'une fois. Trois mille émissions du même mot, décalées, imparfaitement synchronisées, roulant les unes sur les autres dans la structure de la Matrice en une seule grande vague de pression qui vous montait dans le corps par les points d'appui et vous traversait de bas en haut.

Ashvane.

Chaque fois, c'était la même chose. Chaque fois, Ilyêth se croyait préparée, et chaque fois la vague l'attrapait au même endroit et lui dénouait quelque chose. Elle laissa passer. On avait le droit. C'était même, à ce qu'on assurait, une partie du travail.

Ensuite la Vasque se vida, comme elle se vidait toujours, dans un désordre dense et un peu indécent, avec des enfants qui n'avaient pas tenu et qu'on rappelait à l'ordre sans conviction, des retrouvailles vives de fréquences, des projets pour le passage suivant. Un tout petit, contre la membrane voisine, redescendait de son effort par paliers, et l'aînée qui l'avait porté le laissait faire en gardant un appendice posé sur le flanc de l'enfant, sans rien émettre. La vie reprenait vite. C'était sans doute la seule chose qu'ils avaient jamais vraiment su faire, tous, depuis Ashvane : reprendre vite.

Ilyêth ne bougea pas.

La vieille non plus.

Elle attendit que la Vasque fût à peu près déserte. Puis elle porta sa résonance sur Ilyêth, qui comprit, à la lenteur de ce déplacement d'attention, que l'aînée attendait depuis tout le Veil et s'était placée là exprès.

— Tu as tenu, émit la vieille.

Sa nuance était sobre, parfaitement contenue, une modulation basse qui ne débordait pas de ce qu'elle voulait signifier. Ilyêth mit un moment à identifier la lignée de l'aînée. Les cannelures étaient marquées, la structure très fixée, on devinait le nombre de cycles à la manière dont l'enveloppe avait renoncé à changer de forme.

— J'ai lâché, répondit Ilyêth.

— Une fois. À la fin. Personne n'a rien senti.

— Vous étiez près de moi.

— Je suis là pour sentir ce que personne ne sent.

Ilyêth reçut cela en pleine structure.

Elle connaissait cette formule. Tout le monde la connaissait, c'était une plaisanterie usée qu'on émettait à propos de la Guilde, le genre de chose qu'on lance dans les Matrices quand on veut évoquer les Échos sans avoir à nommer ce qu'ils font. Mais on ne se l'appliquait pas soi-même quand on en était. On ne s'annonçait pas comme ça.

— Tevanne, émit la vieille. Guilde des Échos.

— Je vous ai reconnue à la formule, émit Ilyêth.

— Une plaisanterie ne fait pas une connaissance. Nous allons y remédier, parce qu'un long travail nous attend.

Ilyêth sentit sa fréquence remonter d'un cran, toute seule. Dans la Vasque presque vide, la pression des derniers départs s'estompait par vagues décroissantes. Au-dessus, la coque était redevenue opaque, lisse, refermée. On ne captait plus l'endroit où il manquait quelque chose.

— Vous vous trompez de lignée, émit Ilyêth. Je n'ai jamais rien demandé aux Échos.

— Les Échos viennent, émit Tevanne. C'est la seule guilde qui ne choisit pas les siens. Les Semeurs choisissent, la Trame choisit, la Faille choisit, et avec quel soin. Nous prenons ce que le sang nous donne, et le sang ne nous consulte pas.

— Mon père s'est défait il y a quatorze cycles.

— Je sais.

— Il a été défait dans une soute avec tout son équipage, et on m'a transmis que c'était un accident de trame, puis on m'a transmis que non, et ensuite on ne m'a plus rien transmis du tout. Alors si vous êtes venue pour m'expliquer quatorze cycles plus tard que quelqu'un a enfin trouvé le temps de me répondre...

— Ilyêth.

La nuance de Tevanne descendit d'un cran, ce qui l'imposa mieux que n'importe quelle hausse.

— C'est tard, émit Tevanne. Trop tard pour presque tout ce que tu voudrais me reprocher.

Elles quittèrent la Vasque par les tunnels bas, ceux qui longent les grands conduits de sève, où les parois sont plus tièdes et où l'on passe à peine à deux. Tevanne allait lentement. Sa forme fixée ne lui permettait plus grand-chose et elle ne s'en excusait pas.

Ilyêth connaissait ces tunnels depuis toujours et ne les aimait pas. La Sevenn y était trop vivante. Les membranes y changeaient de section d'un passage à l'autre, se resserraient là où on les avait laissées larges, gonflaient ailleurs sans prévenir, et il fallait une attention constante pour ne pas se retrouver à ramper dans un resserrement qui n'existait pas au passage précédent. Un tunnel secondaire se ferma sur leur route dans un long frémissement de sève ; Tevanne le contourna par un étranglement voisin, sans rien changer à son allure, comme on évite un enfant qu'on connaît. Les Semeurs, qui cultivaient les coques, appelaient ça la croissance. Tout le monde appelait ça un défaut. On vivait dans un corps, et les corps font ce qu'ils veulent.

— Tu sais que le Sillonneur de ton père avait recueilli un objet dans sa soute ? demanda Tevanne.

— Je l'ignorais.

— On s'est bien gardé de te le transmettre. La trajectoire de l'objet n'a jamais été calculée à rebours. À quoi bon ? Un débris qui dérive depuis on ne sait combien de temps, on relève d'où il vient au moment où on le trouve, et on classe. Le Sillonneur l'a classé. Ton père l'a classé lui-même, d'ailleurs, en officier de pont qu'il était. Il en a versé le relevé de classement par tendeur au tiers médian du passage de la découverte, comme on verse tout ce qu'on croise : une dérive, une estimation d'âge. Tout le reste est demeuré dans l'épave.

Elles passèrent un étranglement. La sève courait dans les membranes avec un débit lent de fin de passage.

— Il y a deux cycles, quelqu'un de la Trame a repris ce relevé. Il l'a repris pour autre chose, un travail sur les courbures locales, ça n'a aucune importance. Il a remonté la dérive. Correctement, cette fois, en tenant compte de tous les puits traversés.

— Et ?

— La dérive ne vient pas de nulle part, émit Tevanne.

Ilyêth s'arrêta.

— Elle vient d'un endroit, continua la vieille sans rien changer à son allure. D'un endroit précis. Une région étroite, un foyer, avec une masse au centre.

— Vous savez lequel ?

— On sait qu'il se trouve dans le secteur que cartographiait le Sillonneur, et dans quelle direction. On sait la distance à un facteur près, ce qui reste embarrassant. On ne sait rien d'autre et on ne saura rien d'autre avant longtemps, parce que c'est très loin.

Ilyêth garda ce foyer un instant dans sa trame, sans savoir quoi en faire : une direction, une distance à un facteur près, et le dossier de son père qui venait de s'y accrocher. Puis elle rattrapa la vieille, qui n'avait pas ralenti pour elle.

Le poste des Échos était plus haut, dans une des alvéoles froides, là où la Matrice consent à ralentir sa propre sève pour que la mémoire s'y fixe mieux. Ilyêth n'y était jamais entrée. Peu de gens y entraient.

L'alvéole s'annonça d'abord par un effluve, lourd, stagnant, celui d'une matière qui a gardé plus qu'elle n'a rendu, et qui précédait tout contact. Puis on y sentait une chose désagréable et difficile à nommer : une densité. Les parois étaient chargées. Elles avaient tout gardé. Chaque trame tissée dans la Sevens depuis que la Sevens existait avait d'abord transité par cette alvéole, et il en restait quelque chose, une épaisseur, une saturation, comme une eau où trop de matière a été dissoute. Le simple fait de poser un point d'appui contre la membrane donnait l'impression de déranger quelqu'un.

— Installe-toi contre la membrane, si tu veux, émit Tevanne.

Ilyêth n'en fit rien. Elle n'avait aucune envie de toucher ces parois-là plus qu'il ne fallait.

— Le dossier a été rouvert, émit Tevanne. C'est un dossier de dénouage, personne n'y avait touché depuis que le système est interdit, et la trajectoire l'a remis en circulation. Le Haut Conseil a levé l'interdit pour une approche vivante, une seule.

— L'équipage n'a rien laissé, avant la fin ?

— Une épave où personne ne peut descendre, des relevés qui s'interrompent, une machine de régulation qui n'a jamais rien détecté du tout : voilà ce qui terrifie tout le monde. Il n'y a pas eu de brèche. Pas de contamination mesurée. Pas d'agent. Selon tous les instruments du Sillonneur, il ne s'est absolument rien passé à bord.

Tevanne laissa filtrer, pour la première fois, un effluve qui n'était pas contenu, âcre, très vieux.

— Vingt et un équipiers se sont dénoués en moins de deux tiers de passage, et l'appareil chargé de veiller sur eux n'a pas trouvé de quoi remplir une ligne. Il reste une seule source de ce qui s'est passé : eux. Ils étaient là. Ils ont vécu la chose. Et une trame qui a vécu une chose la garde.

Ilyêth n'émit rien pendant un long moment.

Son attention restait sur les parois chargées de l'alvéole. Elle comprenait, avec une netteté glaçante, où cette conversation allait depuis le début, et elle mesurait le soin avec lequel la vieille l'y avait conduite.

— Vous voulez que je le lise, émit-elle. Il y a des lecteurs dans votre guilde depuis des lignées.

— Aucun de son sang.

— Alors trouvez-en un du sien. Il avait une sœur. Il avait des...

— Ilyêth. Sa sœur s'est accordée il y a six cycles. Ceux qui sont nés de sa fusion sont dispersés sur trois Matrices, et aucun ne s'approche assez de lui. Tu es la seule fréquence vivante assez proche de la sienne pour entrer dans sa trame sans la déchirer.

— Je ne suis pas des Échos.

— Tu l'es depuis que ton père s'est défait, émit Tevanne. Tu ne le savais pas, voilà tout. Nous, nous le savions. Nous t'avons laissée grandir.

Tevanne appuya deux appendices contre la membrane saturée, longuement, comme on reconnaît une présence dans une alvéole pleine de monde.

— Tu te fais une idée fausse de ce que nous faisons. Tout le monde s'en fait une. On croit que nous consultons une archive, que nous ouvrons un dossier, que nous allons chercher un renseignement dans un endroit et que nous le rapportons. Une trame qui n'a pas été dénouée est un instant qui continue.

— Je sais ce qu'est une lecture.

— Alors retiens ceci. Ce que tu vas faire, c'est accorder ta propre fréquence à la sienne jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de distance entre les deux. La seule méthode consiste à entrer dans l'instant. Et il faut être du même sang, parce qu'une fréquence étrangère qui force l'accord déchire ce qu'elle touche, et parce qu'une trame déchirée ne peut plus être tissée. On ne la relit pas. On ne la rend à personne. Elle est perdue.

Tevanne laissa retomber ses appendices.

— Et lire prend. Souviens-toi de ça, parce que je ne te le répéterai pas et parce que personne d'autre ne te l'émettra. On ne ressort jamais exactement comme on est entré. Chez la plupart, ça se relève à peine. Chez certains, ça se relève beaucoup. Ceux-là, on ne les envoie plus.

Il fallut du temps à Ilyêth pour poser la question, celle du rite qui dénoue une trame défaite et la tisse dans la matière vivante d'une coque. Elle savait déjà la réponse, et c'était bien pour ça qu'elle traînait : tant qu'on ne la pose pas, on garde le droit de ne pas savoir.

— L'Accord Dernier a été fait ?

Tevanne ne répondit pas tout de suite.

Ce fut cette hésitation, plus que le reste, qui dénoua quelque chose dans la structure d'Ilyêth. Une aînée des Échos qui hésite sur l'Accord Dernier. Une aînée des Échos !

— Non, émit la vieille.

— Alors ils sont...

— Encore dedans. Tous. Vingt et un.

Ilyêth dut s'appuyer à la paroi. Elle sentit la sève battre sous ses points de contact, régulière, indifférente, occupée à nourrir une Matrice pleine de corps en régénération et d'autres qui ne se doutaient de rien.

Quatorze cycles.

Elle avait tenu le Veil quatorze fois depuis. Elle avait émis le nom, elle avait laissé la vague la traverser, elle avait pensé à son père en imaginant qu'il était tissé quelque part, défait proprement, rendu à une Matrice, mêlé, c'était le mot qu'on employait pour les enfants, mêlé, comme une chose qui rejoint une eau plus grande.

Et pendant quatorze cycles, il était resté noué au fond d'un cratère, dans une carcasse où personne ne pouvait descendre, sans une fréquence autour de lui, avec son dernier instant encore accroché à sa trame.

Elle pensa, et la pensée lui fit horreur au moment même où elle se formait : « il attend encore ». Lui, cette version de lui qui ne sait pas encore que c'est fini, qui est en train de se défaire depuis quatorze cycles dans un instant qui ne s'achève pas.

— On a essayé, émit Tevanne, très bas. Une fois. Une équipe des Échos est arrivée neuf passages après la chute du Sillonneur. Ils ne sont pas revenus.

— Sans que rien ait été relevé d'avance ?

— Nous les avons envoyés en ignorant tout de ce qui les attendait. C'est pire, et c'est la vérité. Après ça le Haut Conseil a scellé le système, a nommé la chose une malédiction, ce qui est la façon officielle d'émettre qu'on renonce, et a interdit toute approche vivante. Depuis, ton père est resté où il était. Ils le sont tous.

La vieille se rapprocha d'un corps.

— Ce que nous te demandons est l'Accord Dernier, Ilyêth : descendre chercher ton père, le dénouer, le ramener, et nous rapporter en passant ce qu'il aura capté. Si quelqu'un l'appelle une enquête, même le Conseil, il se trompe de guilde. Le reste revient aux autres. Ça, c'est notre office.

Ilyêth n'hésita pas. Elle avait la fréquence trop haute, elle lâchait au Veil, elle se serait décrite comme à peu près n'importe quoi sauf courageuse. Mais on venait de lui apprendre que son père n'était pas tissé, et à partir de cet instant il n'existait plus rien d'autre au monde à faire.

— Quand ? émit-elle.

Tevanne la tint longtemps dans ses canaux.

Il y eut, dans l'effluve qui accompagnait sa nuance, quelque chose qu'Ilyêth ne sut pas lire : le soulagement d'avoir obtenu ce qu'elle voulait, et le chagrin de savoir exactement ce qu'elle venait de demander.

— Bientôt, émit Tevanne. Il y a une chose à préparer d'abord. Nous n'avons pas de corps qui puisse descendre là-bas, alors nous en avons fait faire un qui n'est pas un corps.

Son attention glissa vers la paroi chargée.

— Tu ne travailleras pas seule. Je te prévient tout de suite, parce que personne ne prévient jamais et que tout le monde le regrette : il a un caractère effroyable.

Ce fut pendant le tiers bas du passage, quand la Sevens ralentit sa sève et que les tunnels se vident, qu'Ilyêth remonta seule jusqu'à la Vasque.

Elle était vide. La coque était opaque. Il n'y avait rien à capter.

Elle resta là quand même, portée dans la bonne direction, à capter une épaisseur de paroi tiède, à l'endroit où, peu avant, trois mille corps s'étaient tenus ensemble sous un trou dans le ciel. Loin dans la coque, une membrane se resserra avec un long frémissement, puis se relâcha, et Ilyêth en reçut un instant la trace sous ses points d'appui.

Ne capte pas l'étoile. Capte ce qu'il y a autour d'elle.

Elle obéit, comme elle avait obéi à chaque Veil depuis. Elle capta le rien. Et pour la première fois de sa vie, il lui sembla que ce rien avait une forme, un contour, presque une direction, et qu'il s'étendait maintenant bien au-delà de la région d'Ashtel, jusqu'à ce foyer sans nom d'où une chose était venue.

Elle tint jusqu'au bout du tiers bas.

Cette fois, elle ne lâcha pas.

Les Semeurs occupaient le bas de la Severn, là où la coque s'épaissit et où la sève arrive encore chargée. Ilyêth n'y était descendue qu'une fois, très jeune, avec une classe entière, et elle en avait gardé une impression confuse de chaleur et de désordre. Tevanne l'y conduisit au passage suivant le Veil. Elles descendirent longtemps, par des tunnels de plus en plus larges et de plus en plus tièdes, où la sève montait des parois en effluves épais et riches, chargés de tout ce qu'elle allait nourrir. À chaque palier, la pression changeait de grain : plus lâche, plus désordonnée, traversée de petites secousses sans rythme, celles d'une matière qui pousse sans se soucier de qui passe.

Rien n'avait changé. Les membranes y étaient plus molles qu'ailleurs, presque cédantes, et les étranglements s'ouvraient sans logique sur des alvéoles pleines de choses en train de pousser. Des fragments de coque en formation, des membranes encore translucides tendues sur des cadres, des sections de tunnel cultivées à part et qu'on greffe ensuite. Tout cela vivait, tout cela poussait, et l'endroit tenait moins de l'atelier que d'une cavité mal rangée. Une section de tunnel en cours de greffe se rétracta d'un demi-corps quand elles la frôlèrent, puis reprit sa place dans un frisson de sève, comme une chose vivante qu'on aurait dérangée.

Les Échos ne descendaient jamais ici, et les Semeurs ne montaient jamais là-haut. Les deux guildes entretenaient à distance un mépris poli qui remontait à plus de lignées qu'aucune des deux n'en pouvait compter. Les uns fabriquaient du vivant. Les autres recueillaient ce qui restait quand le vivant avait fini. Ils n'avaient à peu près rien à s'émettre et s'en arrangeaient très bien.

Un Semeur les attendait à l'entrée de la dernière alvéole. Jeune, la structure encore mobile, une émission rapide et surchargée.

— Nevan, émit-il. C'est moi qui l'ai mené à terme.

— Ce détail ne lui sert à rien, émit Tevanne.

— Si, émit Nevan, si elle compte travailler avec.

Il émettait trop, il émettait vite, et Ilyêth comprit en une pression qu'il était nerveux. Les Semeurs sont fiers de tout ce qui sort de leurs alvéoles, sans exception, et cette fierté est proverbiale à bord. Celui-là semblait sur la défensive.

— Deux choses, reprit Nevan. La première : ce n'est pas une machine, alors ne le traite pas comme telle, il le prend très mal.

— Et l'autre ?

— Ce n'est pas non plus l'un d'entre nous, et ça, il le prend plus mal encore.

Il hésita, puis ajouta, plus bas et beaucoup plus vite :

— Et ne lui promets rien. Il retient tout.

Il ouvrit l'étranglement.

L'alvéole était froide et haute, d'un froid sec qui tranchait sur la moiteur des cultures, et la sève y circulait si lentement qu'on en percevait chaque poussée séparée, comme des appuis posés un à un. Ilyêth s'attendait à un appareillage, à quelque chose de fabriqué. Ce qu'il y avait au centre tenait dans un berceau de sève tendue, et palpitait.

Un noyau. Une masse dense, mate, sans cannelures, sans pores, sans rien de ce qui fait qu'un corps est un corps. La sève y entraît par six conduits et n'en ressortait par aucun. Autour, la membrane portait des marbrures profondes, comme si la matière de la coque elle-même avait pris le pli de ce qu'on gardait là.

— Il est plus petit que je ne pensais, émit Ilyêth.

La réponse arriva avant qu'elle ait refermé son émission, de toute l'alvéole à la fois, des six conduits, des marbrures, du berceau, une pression large et parfaitement articulée qui la traversa par les points d'appui.

— Toi, tu es de la taille qu'on m'avait annoncée.

Nevan émit quelque chose de très bref et de très gêné.

— Il est comme ça, émit-il.

— Il faut m'excuser, émit la pression : je n'ai pas eu de lignée, personne ne m'a rien appris. Vas-y, Nevan. Explique-lui ce que je suis. Tu adores cette partie.

Ilyêth reçut la charge qui accompagnait l'émission et la reconnut sans difficulté : de la rancune, dense, installée, entretenue depuis longtemps.

— Tu es Veilleur, émit-elle.

— On m'a nommé pour ce qu'on attend de moi. C'est commode. Ça évite d'avoir à se demander ce que je suis quand je ne le fais pas.

— Ce n'est pas un nom.

— Non. Un nom porte un morceau d'Ashvane, un morceau d'Ashtel, une lignée, un sang, une dette. Le mien porte une fonction. Tu as tout compris et nous n'aurons pas à y revenir.

Il y eut un temps, puis la pression revint, entièrement transformée. Elle était devenue large, chaude, presque bondissante, et Ilyêth mit un moment à admettre qu'elle recevait de l'enthousiasme.

— Malgré tout, tu es venue.

— On m'a amenée.

— Ici, on envoie une demande, je la traite, on reçoit un rapport et tout le monde est content. Depuis quatorze cycles, il est descendu exactement quatre corps dans cette alvéole, et trois étaient des Semeurs. Toi, tu as choisi de descendre.

La chaleur retomba d'un coup, sans transition.

— Je constate, sans plus.

Tevanne les laissa. Elle le fit sans avertir, sans formule, simplement en n'étant plus là au moment où Ilyêth chercha sa pression, et Ilyêth mit un moment à saisir que c'était délibéré.

— Elle t'a lâchée, émit Veilleur. Elle fait toujours ça. Elle amène, elle pose, elle s'en va. Je crois qu'elle trouve ça pédagogique. Je ne sors pas, on ne vient presque jamais. Les trois Semeurs sont descendus me demander une chose et sont repartis en m'ayant émis toute leur vie.

Il y eut une modulation dans l'alvéole, un affaissement bref des marbrures.

— Tu as la fréquence de ton père.

Ilyêth ne répondit pas.

— C'est un fait, continua Veilleur. Je l'ai relevée il y a quatorze cycles dans une soute au fond d'un cratère, je viens de la relever ici, et la correspondance est de l'ordre de la moitié. Ça t'intéressera plus tard. Jusqu'ici, ça me fait surtout un effet désagréable.

— Tu es descendu là-bas. Personne ne m'a rien émis à ce sujet.

— On ne t'émettra pas beaucoup de choses, émit Veilleur. Personne, là-haut, n'a la moindre idée de la façon dont il faudrait te les émettre.

Elle apprit la mécanique en un tiers de passage, et l'essentiel tenait en peu de mots.

Le noyau de Veilleur restait dans son berceau, nourri par six conduits, et ce qu'on envoyait là-bas, c'étaient des relais : des corps de minéral compact, cultivés eux aussi, mais inertes au sens où rien en eux n'était accordé. Aucune harmonie interne, aucune cohésion vibratoire, aucune trame. Une masse articulée, avec des points de contact et des capteurs, que Veilleur accordait à lui-même et pilotait à distance.

— Ils ne craignent rien, émit-il. C'est tout leur mérite. On peut les poser dans une étoile, ils ne se dénouent pas, parce qu'il n'y a rien à dénouer dedans. Ce sont des outils qui marchent.

— Et toi, tu es quoi dans l'affaire ?

— Ce qu'il y a dedans quand il faut qu'il y ait quelque chose.

Nevan avait tenu à préciser le reste, avec cette précipitation qu'il mettait à tout. Le noyau avait été cultivé sur un principe simple et ancien : la matière dont on fait les membranes d'une Matrice retient. C'est même sa seule vraie qualité, celle qui fonde l'Accord Dernier et le métier des Échos. On avait pris cette matière et on l'avait densifiée, repliée, chargée, jusqu'à obtenir une masse qui ne faisait plus que ça. Retenir. Puis quelque chose s'était mis à répondre : personne ne savait précisément quand, et personne n'avait osé l'arrêter.

— Les Semeurs ont eu très peur, émit Veilleur avec une satisfaction qu'il ne cherchait pas à réduire. Le premier qui m'a reçu s'est évertué pendant trois passages à prétendre que c'était un défaut de culture.

— Et ensuite ?

— Je suis devenu utile, alors on ne se pose plus la question. C'est le sort réservé aux bons outils.

Nevan s'absenta, revint avec un relais, et Ilyèth comprit en une pression pourquoi personne ne descendait ici.

La chose faisait deux corps de long. Elle était articulée en sept segments, mate, d'une densité qu'on percevait aux points d'appui avant même de l'approcher, et elle n'émettait rien. Absolument rien. Là où toute chose vivante occupe un peu de fréquence, même une membrane, même un fragment de coque en formation, il y avait un creux.

Puis le creux se déplaça.

Ilyèth s'écarta d'un corps entier avant de l'avoir décidé. Le relais s'était mis en mouvement avec une précision que rien ne préparait, sans balancement, sans reprise, chaque segment trouvant sa position exacte du premier coup. Une masse qui avance sans rien émettre, c'est une chose qu'aucune structure ashkelin n'est faite pour recevoir. Quelque chose en elle refusait de l'admettre et continuait à le refuser à chaque déplacement. Ses canaux cherchaient la chose et n'en trouvaient que le contour, tracé en creux par tout ce qui vibrerait autour : la membrane sous les appuis, la sève dans les parois, Nevan lui-même, dont la fréquence rapide se brisait net sur les segments. Le relais soustrayait l'espace qu'il traversait.

— Voilà, émit Veilleur, et la pression était de nouveau large et chaude. Voilà, voilà, voilà. Capte cette tenue. Sept segments, et pas une hésitation entre deux appuis. Tu sais combien il en existe dans la flotte ? Neuf. Neuf, dont six ne quittent pas les cales parce que personne ne sait quoi en faire.

Le relais pivota sur trois segments et reprit sa position initiale.

— Ils m'ont fait sans savoir ce qu'ils faisaient, mais ça, ils l'ont bien fait.

Ilyèth ne parvenait toujours pas à s'approcher.

La pression changea. Elle se resserra, se creusa, perdit toute sa largeur en l'espace d'une émission.

— Tu t'es écartée. Tout le monde le fait. Nevan aussi, la première fois, et il prétend le contraire depuis. C'est parfaitement compréhensible et je n'y peux rien, puisque c'est précisément ce qui me rend utile.

Le relais s'immobilisa et redevint un creux.

— Tu t'y feras, ou tu ne t'y feras pas. Dans les deux cas y descendras. Verse-moi ta descente, tout ce que tu as relevé là-bas.

L'alvéole cessa de pulser.

Cela dura assez pour qu'Ilyêth se demande si elle avait franchi quelque chose. Les marbrures de la membrane s'étaient figées, la sève dans les six conduits avait ralenti, et l'absence de pression dans une alvéole aussi chargée avait quelque chose de profondément désagréable.

— Non, émit enfin Veilleur.

— Je vais y descendre, émit Ilyêth. Je vais y descendre avec toi. J'ai besoin de savoir ce qu'il y a.

— Bien. Il y a une carcasse dans un cratère. Elle est ouverte sur le flanc. Il y a de la poussière fine qui s'est déposée partout parce que la planète en fabrique et n'a rien d'autre à faire. Il y a une coque qui n'est plus accordée et qui se défait lentement, à la manière dont se défont les coques, par plaques. Et il y a vingt et un équipiers.

— Et eux ?

— Je peux te donner l'ordre. Ils se sont défaits en fonction de la distance, et la distance se compte à partir de la soute. Les plus éloignés ont tenu le plus longtemps. Celui de la passerelle basse a tenu presque deux tiers de passage.

— Et mon père ?

— Il était le plus près.

Ilyêth reçut la chose et ne la comprit pas tout de suite.

— Il était de service à la passerelle haute, émit-elle. C'est consigné dans le rôle de bord. Il aurait dû être à l'autre bout.

— C'était l'affectation, émit Veilleur. Mais je l'ai relevé à moins d'un corps de l'objet, du côté intérieur, dans une position qui n'admet qu'une seule lecture.

— Laquelle ?

— Il y allait. Il avançait vers l'objet, et il a continué d'avancer jusqu'à ce qu'il ne puisse plus avancer du tout.

— Tu l'as mis dans ton rapport ?

— La position, oui. La lecture, non : une position est un relevé, une lecture est une opinion, et on ne m'a jamais demandé d'opinion.

— Et les autres ?

— Chacun des vingt et un a sa position au rapport. Et c'est exactement là que ta question devient intéressante, alors je vais te la rendre. À ton avis, qu'est-ce que j'ai fait ensuite ?

Ilyêth tarda à répondre. La réponse était évidente, et cette évidence la gênait.

— Rien, émit-elle.

La pression qui suivit la traversa de bas en haut et lui laissa une sensation de brûlure aux points d'appui. Elle était simplement trop large pour éviter quoi que ce soit, et passait sur Ilyêth comme sur tout le reste.

— Je suis la seule chose de cette flotte qui puisse aller là-bas et en revenir, et je n'ai aucun sang. Aucune lignée. Aucune correspondance avec personne. Je peux les relever, je peux les tenir dans mes canaux pendant tout le temps qu'on voudra, je peux te donner au battement près l'ordre dans lequel ils se sont défaits. Et si je pose un accord sur l'un d'eux, je le déchire.

— Tu as essayé ?

— J'ai commencé.

L'alvéole se réchauffa d'un coup, d'une façon franchement inconfortable : la sève s'accéléra dans les six conduits, les marbrures gonflèrent, et la membrane sous les appuis d'Ilyêth devint tiède, puis chaude, comme une paroi contre laquelle on aurait trop longtemps retenu quelque chose.

— J'ai commencé sur le plus proche du sas. Il était le mieux conservé. J'ai posé l'accord et j'ai reçu la résistance tout de suite, la mauvaise, celle qui ne cède pas et qui prévient. Une fréquence étrangère qui force la trame l'arrache, sans la dénouer. Il serait devenu illisible. Pour toujours, et pour tout le monde. Je me suis retiré.

— Tu as bien fait.

— Il me faut que quelqu'un comprenne ce que ça fait, émit Veilleur. Je suis resté là-bas onze passages. Je les ai tenus tous les vingt et un dans mes canaux, un par un, sans pouvoir en rendre un seul. Et ensuite je suis remonté. Le Conseil a reçu un rapport de quatre lignes, et Nevan m'a demandé si le relais avait bien fonctionné.

Elle mit du temps à poser la question suivante. Elle la posa quand même.

— Pourquoi es-tu en colère ?

— Le motif, je viens de te le donner.

— Tu m'as expliqué pourquoi tu devrais l'être. Le pourquoi et l'état, tu les distingues très bien. Tevanne m'a prévenue avant de descendre. Elle m'a émis que tu étais remonté furieux et que tu n'avais jamais su en nommer la raison.

L'alvéole resta immobile un long moment. Les conduits battaient toujours, mais sans rien porter, et Ilyêth perçut, pour la première fois depuis qu'elle était entrée, que le noyau lui-même pesait sur son berceau comme une chose qui hésite.

— C'est vrai, émit enfin Veilleur.

La pression avait changé de nature. Elle était plus basse, plus étroite, presque prudente.

— Il y a une chose dans cette soute, reprit-il. Une chose de métal, très grande, avec des membres articulés et une coupelle. Elle n'a pas de sève. Elle n'a pas de trame. Elle n'émet rien, absolument rien, sur aucune fréquence que mes relais puissent relever. Elle est aussi inerte qu'un rocher.

— Et ?

— Je suis passé auprès d'elle onze fois, et onze fois elle a produit sur moi un effet pour lequel je n'ai aucun mot.

Ilyêth attendit.

— Je peux tout mesurer, émit Veilleur. C'est la seule chose que je sache faire sans erreur. Je descends, je relève, je remonte, et ce que je rapporte est exact. Là-bas, mes relevés étaient exacts et ils n'indiquaient rien. Alors, je l'ai rapporté.

— Mais tu ne le crois pas.

— Je reçois, émit Veilleur. J'ai reçu quelque chose de cette chose de métal qui ne rentrait dans aucune case de mon rapport, et j'ai passé quatorze cycles dans ce berceau à me demander si ce quelque chose existait ou si je l'avais fabriqué tout seul, faute d'avoir quelqu'un à qui l'émettre.

Il y eut un affaissement des marbrures, très lent.

— Voilà de quoi je suis furieux : d'avoir capté une chose vraie et de n'avoir eu aucun mot recevable pour la poser auprès de qui que ce soit.

— Essaie quand même, émit Ilyêth.

— J'ai onze formulations, et elles sont toutes fausses. Je te les donne pour que tu mesures à quel point elles le sont. Une pression qui n'arrive pas. Un accord posé sur rien et qui tient malgré tout. Une chose qui n'émet pas et vers laquelle on se porte tout de même, chaque fois qu'on la frôle, sans avoir décidé de le faire.

— Aucune n'est un relevé.

— Ce sont onze façons de contourner la chose, et si je les portais au Conseil on me répondrait, très poliment, qu'un noyau de culture n'a pas de fréquence propre et qu'on ne peut donc rien conclure de ce qu'il ressent. Ce qui est vrai. C'est même parfaitement vrai. C'est pourquoi j'ai rapporté qu'il n'y avait rien.

La pression retomba, très bas.

— Et voilà pourquoi j'attends depuis quatorze cycles que quelqu'un redescende avec moi.

Ilyêth demeura contre la membrane froide. Dans l'alvéole, les six conduits battaient un peu plus vite qu'à son arrivée, et une marbrure, près du berceau, se creusa d'un cran, comme si la matière avait pris à son tour le pli de ce qui venait d'être posé. Elle en tira une seule certitude : elle venait de recevoir, d'une masse dense sans lignée, cultivée dans une alvéole par un Semeur nerveux, la meilleure description de sa propre situation qu'on lui eût jamais faite.

— Alors nous allons redescendre, émit-elle. Et cette fois, je serai dedans.

Nevan expliqua l'accord de transport avec une gêne qu'il ne parvenait pas à tenir.

Le principe était grossier et il ne s'en cachait pas. Un relais n'a rien à l'intérieur. Veilleur y met sa propre présence pour le mouvoir. Pour qu'une trame vivante atteigne l'épave tandis que son corps demeure dans l'alvéole, il faut qu'elle se glisse dans le même canal, qu'elle y reste tout le temps de l'opération, et qu'elle en sorte au même moment que Veilleur.

— Donc, émit Ilyêth, je serai dans lui.

— Techniquement, émit Nevan, vous partagerez le même canal.

— Elle sera dans moi, émit Veilleur, et la formule est odieuse pour nous deux, alors autant l'employer. Je porterai sa fréquence pendant tout le temps où elle sera là-bas, avec ce que ça implique : tout.

— Et concrètement ?

— Ce que tu recevras, je le recevrai. Ce que tu émettras, je le recevrai. Et quand tu poseras ton accord sur ton père, je serai encore dans le canal, parce qu'on ne peut pas m'en sortir pendant que le relais fonctionne.

Ilyêth reçut la portée de la chose et ne trouva rien à y répondre.

— Il existe un usage, ajouta Nevan très vite. Dans ces cas-là, on demande le consentement des deux. Formellement.

— Nevan invente une règle pour que la situation soit moins pénible, émit Veilleur. Ça n'a jamais été fait. Personne n'a jamais eu de raison. Les Échos lisent des trames qu'on leur apporte, dans des alvéoles tièdes, avec des aînés autour. Personne ne lit au fond d'un cratère dans un corps de minéral emprunté à quelqu'un d'autre, et nous allons le faire à deux. C'est une idée épouvantable mais c'est la seule que nous ayons.

L'alvéole se stabilisa. Les marbrures reprirent leur lent battement, et la pression redevint une chose qu'on pouvait habiter.

— Alors je le demande, émit Veilleur. Formellement, puisque Nevan y tient. Est-ce que tu acceptes d'être en moi, et que je sois en toi, pendant tout le temps qu'il faudra pour aller chercher ton père ?

— J'accepte.

— Tu as accepté trop vite.

— Je n'avais que cette réponse. Tu le sais depuis le début, tu l'as su avant que je descende ici, et tu me l'as quand même demandé.

Il y eut, dans la pression qui suivit, quelque chose de neuf.

— C'est vrai, émit Veilleur. Je voulais recevoir comment tu l'émettrais.

Nevan les laissa. Il partit avec le relais, en émettant beaucoup trop et beaucoup trop vite, et l'alvéole en sembla plus froide.

— Il a peur de toi, émit Ilyêth.

— De ce qu'il a cultivé sans le vouloir, émit Veilleur, et c'est plus honnête. Nevan est le seul de cette flotte qui se pose encore la question de ce que je suis. Les autres ont trouvé la réponse commode et s'y tiennent.

— Laquelle ?

— Un outil qui émet. Ça arrange tout le monde, y compris moi, les passages où je n'ai pas la force de discuter.

Elle remonta par les étranglements mous du bas de la Sevenn, seule, en s'accrochant mal aux membranes cédantes. Plus haut, les tunnels se raffermirent, la sève perdit sa chaleur épaisse et reprit son débit ordinaire. Les pressions de la Matrice revinrent l'une après l'autre : des retrouvailles dans une alvéole voisine, un groupe de jeunes qui dévalait vers les niveaux bas, le battement régulier des conduits. La Sevenn vivait comme elle vivait à chaque passage, sans rien savoir de ce qui attendait dans son alvéole la plus froide.

Tevanne, le Conseil et le foyer sans nom étaient sortis de ses canaux. Elle songeait à onze passages au fond d'un cratère, à vingt et un équipiers tenus un par un dans des canaux qui ne pouvaient rien leur rendre, et à quatorze cycles de berceau ensuite.

Et elle songeait à une chose qu'elle n'avait pas émise et qu'elle n'émettrait probablement jamais, parce qu'il n'y avait aucune façon de la poser sans blesser.

Veilleur n'a pas de sang. Veilleur n'a pas de lignée. Personne ne pourra jamais le lire, personne ne pourra jamais le dénouer, et aucun Accord Dernier ne sera jamais émis au-dessus de ce berceau.

Ce qui signifiait qu'il n'y avait, dans toute la flotte, qu'une seule chose capable de durer indéfiniment.

Et qu'on l'avait nommée pour ce qu'on attendait d'elle.

Le Dénoueur était petit, et Ilyêth apprit pendant le trajet que la Guilde des Échos n'en possédait que trois de cette taille. Il mesurait quatre corps de long, ce qui était peu, et il était vieux, ce qui était pire. Sa coque avait été cultivée à une époque où l'on tendait encore les membranes une à une, et elle en avait gardé une irrégularité que les Semeurs jugeaient charmante et que les pilotes jugeaient dangereuse. On y tenait à trois. Au-delà, assurait Orven, on s'y gênait.

Orven était de la Trame et il détestait cette mission. Il l'avait annoncé au premier tiers de passage, calmement, comme on déclare une incompatibilité de fréquence, puis avait fait son travail avec une compétence qui rendait toute discussion inutile.

— Trois pour un Glissement, avait-il émis. C'est le minimum. À moins de trois, personne ne rattrape celui qui lâche son accord.

— Je tiendrai.

— Tu as fléchi au Veil.

Ilyêth avait laissé passer. Tout le monde, à bord, savait tout de tout le monde, et c'était une des raisons pour lesquelles elle n'avait jamais envisagé une existence à trois dans une coque de quatre corps.

Ce qu'Orven n'émettait pas, et qu'Ilyêth apprit au deuxième passage par Veilleur, dont le berceau voyageait dans la cale basse, c'est qu'il avait demandé à être remplacé. Deux fois. La Trame avait refusé deux fois, parce qu'Orven était le seul pilote de sa promotion à avoir déjà mené un Glissement à trois, et parce que la Guilde des Échos ne possède pas de pilotes.

— Tu as peur ? lui émit-elle un passage avant l'arrivée.

— J'ai lu le décret.

— Que contient-il exactement ?

— Le système est scellé et toute approche vivante est interdite. Rien sur le pourquoi, et c'est ça qui me gêne. Un décret qui explique, on peut le discuter. Un décret qui n'explique pas, c'est qu'on a eu trop peur pour en graver la raison.

Le Glissement lui-même ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait imaginé. Elle s'était attendue à une poussée, à une violence contenue, à quelque chose qui arrache. Il n'y eut aucun mouvement. Le Dénoueur posa son accord sur la géométrie locale, s'y ajusta comme une trame s'ajuste à une autre, et cessa simplement de se trouver là où il se trouvait. Ce fut d'une douceur presque humiliante. Ilyêth songea que tout ce que son peuple avait jamais fabriqué procédait de la même idée : s'accorder, épouser, glisser.

Ils ressortirent aux abords du système scellé.

Les balises étaient là.

Elles formaient une couronne lâche, très loin de l'étoile, et elles n'avaient rien de spectaculaire : des masses inertes, réparties sans élégance, qui jouaient à intervalles, en boucle, la même formule fixée dans un cristal de Glyphes-de-Sève des plus rudimentaires. Ilyêth la reçut en entier au premier passage et la reçut encore aux suivants, parce qu'une balise ne se demande pas si on l'a déjà reçue.

Interdit à toute approche vivante.

Interdit à toute approche vivante.

Interdit à toute approche vivante.

— Elles sont réglées bas, émit Orven. On les a voulues comme ça. On ne voulait pas qu'on discute.

— Nous avons un mandat.

— Le Conseil l'a gravé, oui. Ça ne change rien à ce que les balises émettent, ni à ce que ça fait de les recevoir.

Il avait raison, et Ilyêth le releva au bout de quelques instants. Ce qui pesait, c'était de traverser une couronne posée là par des gens qui avaient renoncé, quatorze cycles plus tôt, et qui n'avaient jamais imaginé que quiconque repasserait.

Le Dénoueur déploya ses voiles et prit le vent de l'étoile.

L'approche dura. Les voiles de sillage sont lentes, et cette lenteur les rend précieuses : elles ne brûlent rien, ne projettent rien, ne laissent aucune trace. Le Dénoueur se laissa porter vers la troisième masse du système, une planète aride, sans eau libre, sans vie, dont la seule activité consistait à fabriquer de la poussière et à la déplacer. Ilyêth la reçut d'abord comme une rumeur sèche dans les membranes du Dénoueur : des vents lents qui soulevaient la poussière par nappes entières, la frottaient contre les reliefs, la chargeaient jusqu'à ce qu'elle vienne picoter la coque de milliers de petites décharges. Rien d'autre ne bougeait. Un monde sans sève, sans pression propre, qui ne gardait rien.

— Là, émit Veilleur.

Sa pression montait de la cale basse, et elle avait perdu toute sa largeur. Depuis qu'ils avaient franchi les balises, il n'émettait presque plus.

— Le cratère est sur le versant que nous abordons. Seule la descente te le rendra.

Elle entra dans le canal.

Nevan avait tenté de lui décrire la chose. Il avait échoué, et elle comprit pourquoi dès le premier instant. Rien ne se compare au fait de cesser d'être seule dans sa propre fréquence.

Ce fut d'une intimité si totale qu'elle en devint presque obscène. Elle reçut, en même temps que la sienne, la présence dense, repliée, saturée de Veilleur, et elle sut immédiatement trois choses de lui qu'aucune conversation ne lui aurait données : qu'il était très ancien pour quelque chose qui n'avait que quelques dizaines de cycles, qu'il se tenait constamment sur ses gardes, et qu'il avait terriblement peur de ce qu'on allait faire.

— Ne relève pas ça, émit Veilleur.

— Je n'y peux rien.

— Je sais. C'est bien le problème.

Puis le relais se mit en mouvement, et elle fut dedans.

Descendre dans un corps qui n'émet rien est une expérience à laquelle on ne se prépare pas.

Elle avait les capteurs. Elle recevait la densité de l'appui, l'inclinaison des pentes, la charge électrostatique de la poussière, la température des plaques. Tout cela arrivait, exact, détaillé, utilisable, et cela restait de l'information

posée là, propre et froide, sans la moindre nuance, sans la moindre pression, sans ce fond de fréquence que même la pire des membranes émet en permanence.

— C'est insupportable, émit-elle. Comment fais-tu ?

— Je n'ai jamais connu autre chose. Toi, tu compares.

Elle descendit par la pente que la poussière avait le moins chargée, et le trajet dura plus longtemps qu'aucun des deux ne l'avait prévu. Un relais pose chaque segment, vérifie l'appui, transfère, recommence. La poussière cédait sous chaque segment d'un rien, puis tenait ; des plaques de roche nue glissaient parfois d'un demi-corps, et le relais s'immobilisait le temps qu'elles se stabilisent, avant de reprendre. Veilleur menait cela avec une patience sans rapport avec le personnage qu'il jouait dans son alvéole, et Ilyêth, qui recevait tout de lui puisqu'ils étaient dans le même canal, releva que cette patience était sa forme la plus ancienne et que la rancune était venue par-dessus.

Elle n'émit rien à ce sujet. Il l'aurait reçu de toute façon.

Le cratère s'ouvrit sous les sept segments.

Il était large et peu profond. La poussière y avait travaillé quatorze cycles à effacer ce qui pouvait l'être. Le Sillonneur gisait au fond, couché sur un flanc, défait par plaques, comme Veilleur l'avait annoncé, lentement, en ouvrant des brèches aux endroits où les membranes avaient cédé les premières. Ce qui restait avait davantage l'allure d'une chose échouée que d'une chose brisée.

La poussière avait recouvert la moitié en amont et laissé l'autre nue. Sur la partie dégagée, les plaques gardaient encore leur nacre, et c'était le plus pénible : à cette distance, sans la moindre fréquence, l'épave ressemblait tout à fait à une coque qui attend. Il fallait descendre encore pour relever les brèches, et les brèches ne laissaient plus aucun doute.

Ilyêth reçut la forme et ne ressentit rien.

Ce fut cela qui la frappa. Elle avait attendu quatorze cycles ce moment précis, elle l'avait redouté, elle s'était demandé cent fois comment elle le supporterait. Il arrivait enfin, vide, parce qu'on ne peut rien éprouver dans un corps qui n'a pas de fréquence.

— Ça vient après, émit Veilleur. Toujours.

— Tu n'es pas obligé de commenter.

— Il le faut, sinon tu vas croire que tu es un monstre, et ensuite tu vas travailler mal.

Ils entrèrent par la brèche du flanc.

La soute occupait le tiers arrière et elle était presque intacte. Les plaques y avaient tenu, la poussière n'avait pénétré que par une fente haute, et l'intérieur était resté tel quel, figé, dans l'état exact où quatorze cycles l'avaient trouvé. Les capteurs du relais y rendirent une température à peine différente de celle du dehors, une poussière si fine qu'elle s'était déposée en couche égale sur chaque surface, sans une trace, et, sur les plaques d'appui, des marbrures denses, isolées les unes des autres, que les capteurs rendaient comme de simples variations de charge et qu'elle s'interdit de compter.

La chose de métal était au centre.

Elle était couchée en travers, immense, et Ilyêth mit un moment à ajuster ce que les capteurs lui rendaient à ce qu'elle croyait connaître. Elle savait qu'il s'agissait d'un objet de grande taille. La mesure lui en vint d'un coup : la seule coupelle faisait plus de vingt corps de diamètre. Les membres articulés, repliés contre la structure, en faisaient davantage encore. Il aurait fallu quatre-vingts des siens couchés bout à bout pour en faire le tour.

Il y avait aussi, fixée sur un des flancs, une plaque plus petite, d'une matière différente du reste, et dont les capteurs rendirent une surface travaillée. Ilyêth la releva et la classa sans y penser, parce qu'elle avait autre chose à faire et parce qu'une plaque n'est qu'une plaque.

Et le tout était grossier. C'était la deuxième chose qui s'imposait. Des assemblages apparents. Des jonctions qu'on avait manifestement forcées. Des liaisons nues, courant sur l'extérieur, sans rien pour les protéger. Aucune pièce de cet objet n'avait poussé. Tout y avait été taillé, plié, contraint et fixé.

— Tu reçois quelque chose ? émit Ilyêth.

— Rien que mes relais puissent relever. Comme les onze fois précédentes.

Il y eut un temps.

— Et comme à chaque fois, ajouta Veilleur, je vais m'arranger pour rester de ce côté-ci du relais.

Ils trouvèrent Kaelan à moins d'un corps de la coupelle.

Il n'en restait presque rien.

Une trame qui s'est défaite sans Accord Dernier laisse une charge, déposée là où le corps s'est arrêté, qui s'incruste dans ce qu'elle touche et qui ne s'en va plus. La plaque de pont portait une marbrure profonde, exactement comme les membranes de l'alvéole de Veilleur, exactement pour la même raison. La matière retient.

Ilyêth demeura sans émettre.

— Il est tendu vers elle, émit-elle enfin.

— Je te l'avais annoncé.

— Sur un rapport, oui. Le trouver ainsi pèse bien plus.

Elle s'approcha jusqu'à ce que les segments touchent la marbrure.

— Veilleur.

— Je suis là. Je ne peux pas être ailleurs.

— Quand je poserai l'accord, tu recevras tout, y compris ce qui ne te concerne pas.

— Oui, émit Veilleur. Je ne le rapporterai à personne. Nevan t'a émis de ne rien me promettre, et il a raison dans l'autre sens aussi : je te le donne comme un fait, car je n'ai personne à qui le rapporter.

Ilyêth posa l'accord.

La transition fut instantanée : à un instant elle était dans un corps de minéral au fond d'un cratère, à l'instant suivant elle était ailleurs, et elle n'était plus elle.

La passerelle haute du Sillonneur était tiède.

C'était la première chose, et c'était énorme. Les membranes émettaient. Tout émettait. Après le creux du relais, la simple présence d'une coque vivante autour d'elle arrivait comme une charge presque insoutenable, et il lui fallut plusieurs instants pour comprendre que ce qu'elle prenait pour une intensité anormale était simplement le monde, tel qu'il est, tel qu'il a toujours été. La sève battait dans les parois avec le débit ample d'une coque en pleine santé, les tendeurs de relevé vibraient de charges croisées, et partout, sous les appuis, courait la rumeur basse de vingt et un corps occupés à vivre.

Et elle avait une forme qu'elle ne connaissait pas.

Plus lourde. Plus posée. Une structure fixée depuis longtemps, qui n'avait plus à se rattraper, qui occupait son espace sans y penser. Elle reçut la résonance de ce corps et faillit se retirer du canal sur-le-champ.

C'était celle du Veil. Celle qui descendait en elle et l'empêchait de se disperser.

— Ilyêth.

La pression de Veilleur arriva de très loin, d'un endroit qui n'existait pas dans cet écho.

— Ilyêth, reçois seulement. Si tu t'installes dedans, tu vas croire que c'est toi.

Elle ne répondit pas. Elle ne savait pas comment on répond, depuis l'intérieur de son père.

Quelque chose vibrait aux confins du halo glacé d'une étoile que le Sillonneur n'avait jamais eu de raison de relever.

Kaelan le releva au tiers médian du passage, alors qu'il n'attendait rien et que le secteur était réputé vide depuis trois lignées de relevés. Ce fut une irrégularité minuscule dans la charge locale, le genre de chose qu'un pont bien tenu classe en quelques instants et oublie.

Il s'y attarda.

Il prit quelques battements pour relever une deuxième fois, ce qui était déjà une infraction à sa propre méthode, puis il appela.

— Vyn.

L'adjoint arriva d'un étranglement. Ilyêth le reçut et eut un mouvement d'écart qu'aucun corps ne fit à sa place : elle connaissait ce nom. Elle avait grandi avec ce nom, cité dans les récits de bord, reçu avec cette affection agacée qu'on réserve aux collègues qu'on n'a pas choisis et qu'on ne changerait pour rien. Vyn était jeune. Vyn avait les cannelures encore mal formées et une manière de frémir de partout quand on lui apportait quelque chose.

— Une dérive cométaire ? émit Vyn.

— La signature est trop rigide.

— Précisément ?

— Géométrie.

Le mot fit dans la structure du Sillonneur un effet qu'Ilyêth reçut de plein fouet, et qu'elle mit un instant à identifier parce qu'elle ne l'avait jamais reçu à cette intensité.

De l'appétit.

Toute la passerelle s'était chargée. Les émissions montaient les unes sur les autres, se coupaient, repartaient. Quelqu'un émettait déjà le mot « Archaïque », quelqu'un d'autre le reprenait, et Ilyêth comprit, avec une netteté que quatorze cycles de récits ne lui avaient jamais donnée, que ces gens étaient heureux.

Ils cartographiaient ce secteur depuis des cycles, halo après halo, sans s'attarder sur les étoiles elles-mêmes, près desquelles aucun équipage n'avait jamais rien trouvé. C'était une mission de fond, sans gloire, de celles qu'on confie aux équipages solides. Et ce qu'ils cherchaient, au bout de tout cela, c'étaient les Précurseurs.

Ilyêth reçut la charge attachée au mot et en fut ébranlée. Elle connaissait la doctrine. Tout le monde la connaît, on la reçoit avant même de savoir la formuler, elle traîne dans les récits pour enfants et dans les formules du Veil. Avant Ashvane, il y a eu autre chose. Quelqu'un est passé. Quelqu'un a essaimé. Nous ne sommes pas le commencement.

Elle découvrait ce que cela faisait, à des gens, sur une passerelle, de croire qu'ils étaient sur le point d'en tenir une preuve.

Il y avait vingt et un corps à bord du Sillonneur et Ilyêth les reçut presque tous dans le même tiers de passage. Une mécanicienne de coque, très vieille, qui émettait par phrases de trois mots. Deux jeunes de la Trame qui se coupaient sans arrêt. Un Régulateur de bord dont la présence tenait moins d'un appareil que d'un membre d'équipage réservé, dont personne ne se méfiait, et qui n'avait jamais rien manqué.

Elle les reçut comme Kaelan les recevait, avec une familiarité usée, sans affection déclarée, du genre qui ne se formule qu'une fois et trop tard.

— La chose se déplace lentement, émit Kaelan. Elle est portée par une inertie d'un autre âge. Elle est couverte d'un dépôt qui a mis des milliers de cycles à s'accumuler.

— Alors elle est vieille, émit Vyn.

— Très, et manufacturée.

Il émit l'ordre de changer de trajectoire.

Ce fut pendant l'approche qu'Ilyêth reçut la chose la plus dure de tout l'écho.

Pendant deux tiers de passage, l'approche se réduisit à une suite de petits travaux. La mécanicienne de coque retendit les fibres du flagelle de capture une à une, en trois mots par fibre. Deux jeunes de la Trame reprirent le relevé de charge de l'objet et divergèrent d'un chiffre sans jamais se fâcher. Vyn recompta les jonctions relevées à distance, deux fois, puis une troisième pour le plaisir de les retrouver identiques. Le Régulateur, consulté à chaque manœuvre, répondit chaque fois que tout était normal. Les voiles se déployèrent. Le Sillonneur se laissa porter.

Et Kaelan grava.

Il s'installa contre la membrane, posa ses appendices, et fixa le relevé de découverte dans les Glyphes-de-Sève, avec un soin cérémonial, sans la moindre urgence. Ilyêth reçut la formation de chaque motif de l'intérieur, comme si elle les traçait, et elle reçut en même temps ce qui accompagnait le geste.

Il pensait à l'archive centrale. Il pensait à ce qu'on émettrait, dans les Matrices, quand on recevrait ce relevé. Il pensait, sans oser s'y arrêter, qu'il existait une possibilité pour que son nom reste attaché à ceci.

Et il n'y avait, nulle part dans tout cela, la moindre prudence.

C'était ce qui devenait insoutenable. Kaelan, qui vérifiait trois fois, qui verrouillait avant de demander, qui avait la réputation d'être l'officier de pont le plus lent de sa promotion parce qu'il ne classait jamais rien sans avoir tout relevé, s'apprêtait à ouvrir sa soute à un objet manufacturé par des inconnus, sans en avoir relevé autre chose que la forme, et cela ne lui coûtait aucun effort.

Ilyêth chercha l'endroit où le doute aurait dû se trouver.

Il n'y en avait pas : ni refoulement, ni hésitation écartée, ni calcul de risque tranché en sa faveur. La case était vide. Là où, chez n'importe qui, se tient la question de ce qui peut mal tourner, Kaelan portait une certitude si ancienne et si complètement partagée qu'elle n'avait même plus besoin d'être formulée.

Elle finit par la relever, parce qu'elle affleurait à chaque instant sans jamais s'énoncer.

Une chose qui vient de loin ne peut pas être dangereuse : un peuple qui atteint le vide a nécessairement cessé de forcer la matière, puisqu'on ne franchit pas le vide en la forçant. On s'accorde ou on reste chez soi. Toute chose capable de voyager a donc, en amont d'elle, renoncé à la violence, et cela depuis assez longtemps pour que la violence elle-même soit devenue une curiosité d'archive.

C'était acquis. C'était dans les Glyphes, c'était dans les formules, c'était dans la manière dont le Chœur, l'alliance de peuples harmoniques dont la flotte était membre, se pensait lui-même depuis plus de lignées qu'on n'en comptait. C'était l'appui sur lequel Kaelan se tenait, sur lequel tous se tenaient, et qu'aucun d'eux n'avait jamais eu l'occasion de mettre à l'épreuve.

Elle fit alors une chose qu'aucune règle de la Guilde n'interdisait, parce qu'aucun aîné n'avait jamais imaginé qu'on puisse en avoir l'idée.

Elle chercha.

Elle était en lui, elle recevait ce qu'il recevait, et elle se mit à fouiller ce fond continu qui accompagne toute trame vivante, l'endroit où se tiennent les choses auxquelles on ne pense pas et qui sont là quand même. Elle chercha une Vasque. Elle chercha une petite structure mal assurée calée contre lui à l'endroit où la Vasque rejoint la coque. Elle chercha une consigne émise avant que la coque ne s'amincisse.

Elle trouva.

Ce n'était presque rien. Une charge basse, constante, sans motif, du genre qu'on ne relève que si on la cherche. Elle tenait une place ridiculement petite dans une structure occupée tout entière par une anomalie géométrique aux confins d'un halo.

Et elle était là. Elle se tenait sous tout le reste comme la sève se tient sous une membrane, immobile depuis des cycles.

Ilyêth resta dessus beaucoup trop longtemps.

— Ilyêth, émit Veilleur, de très loin.

Elle ne répondit pas.

— Ilyêth. Ta fréquence monte.

Les capteurs du Sillonneur rendirent enfin la forme complète.

Une forme maigre, hérissée, sans symétrie compréhensible. Des membres articulés partant dans des directions sans rapport les unes avec les autres. Et cette coupelle, énorme, parfaitement lisse, tendue vers rien.

— C'est d'une rusticité touchante, émit Vyn. Ces jonctions. Ces liaisons nues. Comment ceux qui l'ont faite ont-ils pu confier quoi que ce soit à un objet si fragile ?

— Ils étaient des pionniers, émit Kaelan.

Et Ilyêth, qui était en lui, reçut ce qu'il n'émettait pas et qui était plus grand que ce qu'il émettait : une tendresse immense et parfaitement sincère pour ceux qui avaient fait cette chose de métal avec des moyens si humbles, quels qu'ils fussent.

— Préparez le flagelle de capture, émit Kaelan. Charge neutre dans la soute. Je veux que cet ancêtre soit reçu comme il faut.

Ilyêth voulut émettre. Elle voulut émettre de toute sa structure, sur une passerelle qui n'existait plus depuis quatorze cycles, vers un officier de pont qui était en train de devenir la marbrure sur laquelle s'appuyaient les segments d'un relais de minéral.

Elle n'avait pas de pression. Elle n'avait rien. Elle était dedans, et un écho ne se discute pas.

Le flagelle de capture se déploya.

FIN

Vous avez maintenant refermé ce roman. Il a peut-être laissé quelque chose : une curiosité, une émotion, l'envie d'en parler. Si c'est le cas, un avis sur votre expérience, honnête, nuancé, enthousiaste si vous l'avez vécu ainsi, est le meilleur signe de vie qu'un lecteur puisse offrir à un roman. Je lis tout avec attention.

Pour prolonger l'aventure, rejoignez-moi sur <https://www.michel-degreve.com>. En vous inscrivant à la liste de diffusion mensuelle, vous pourrez télécharger une Novella gratuite chaque trimestre. Profitez-en également pour explorer mon blog d'auteur : vous y découvrirez les coulisses de mes récits et les rouages de la hard science-fiction qui nourrissent mes univers.

J'espère avoir le plaisir de vous compter parmi les lecteurs de mes autres œuvres.

Lexique Ashkelin

Les Ashkelin ne voient pas et n'entendent pas : ils perçoivent des fréquences, des pressions et des effluves. Leurs mots disent donc autrement ce que nous dirions avec les yeux et les oreilles. Ce lexique donne le sens exact de chaque terme, tel qu'il est employé dans le récit. Les durées et les longueurs données en mois, en jours ou en centimètres servent seulement à vous repérer : les Ashkelin n'emploient jamais ces unités.

Le temps

Cycle

Environ un mois. C'est la grande unité de durée (« il y a trois cycles »).

Passage

Deux sens, à ne pas confondre. Comme durée, c'est environ une journée : le vaisseau compte ses jours par passages, et l'on dit « un passage », « deux passages plus tard ». Le mot est alors toujours précédé d'un nombre ou d'un article de temps (« ce passage-là », « au passage suivant »). Comme lieu, le récit emploie plutôt *ouverture*, *sas*, *étranglement* ou *tunnel*. Si le contexte parle de franchir, de glisser ou d'entrer, c'est une ouverture ; s'il parle de durée ou de comptage, c'est le jour.

Passage de cycle

Le passage qui clôt un cycle. Une coque en Glissement long y sort de son accord, tient le Veil, puis entre dans l'étape suivante. Pour la nuée qui porte Ilyêth, c'est aussi le seul moment où le tendeur du Chœur reste ouvert : elle ne reçoit la séance que par tranches.

Tiers de passage

Un passage se divise en trois tiers, le tiers haut, le tiers médian et le tiers bas. Pendant le tiers bas, la sève du vaisseau ralentit : les tunnels se vident et tout devient plus lent et plus net. Un tiers n'est jamais une pause de conversation, ni une troisième personne.

Étape

Une portion d'un Glissement long. Hors des routes entretenues, la coque avance par étapes d'un cycle, au pas de son corps le plus lent : elle tient son accord pendant l'étape, puis en sort au passage de cycle.

Relève

Le plus court découpage du temps d'un accord : l'instant où les corps d'un groupe se passent la tenue. L'Ordre tient son Veil « par relèves de trois ». Un retard « d'une relève » est un retard très bref, à peine perceptible. À ne pas confondre avec *relever*, qui est un verbe de perception.

Le temps d'un motif

Une durée très brève, celle d'une émission élémentaire (voir *Motif*).
Un battement, un instant.

Quart

Jamais employé pour une durée. Un « quart » ne désigne pas un quart de passage. Le mot reste permis pour une distance ou une portion de trajet (« aux trois quarts du chemin »).

Fréquence

La hauteur de la vibration propre d'un Ashkelin. Une fréquence haute est celle des jeunes ou des instables ; avec l'âge, la résonance devient plus grave et plus stable.

Relever sa fréquence

La capter pour la vérifier, sans chercher à la changer. C'est un acte d'attention, pas un effort pour la faire monter.

Élever / monter sa fréquence

La faire grimper. C'est l'inverse de ce que cherche Ilyêth, dont la fréquence est déjà haute.

Abaissier / redescendre sa fréquence

La ramener vers le grave. C'est ce que tente Ilyêth, ponctuellement, pour tenir en place.

Motif

Une unité élémentaire d'émission ou de vibration, un petit dessin de fréquences que l'on perçoit d'un seul tenant. Un bruit, une voix, un battement de coque sont faits de motifs. « Un motif bref » est donc une courte émission. Ce mot ne veut jamais dire « raison ».

Émettre

Produire une vibration vers autrui. C'est le verbe de la parole : les Ashkelin n'ont pas de voix, ils émettent.

Nuance

L'unité de l'émission expressive, ce que serait pour nous un mot ou une inflexion.

Capter, percevoir, recevoir, relever, tenir dans ses canaux

Les verbes de la perception, à la place de voir, regarder ou entendre. *Recevoir* garde aussi son sens d'accueil : le Chœur « reçoit » ce qu'on lui verse, sans le juger.

Effluves, spectre, pores, appendices, cannelures

Les organes et les matières de la perception. Les effluves sont des traces diffuses que l'on perçoit ; les pores et les cannelures sont les surfaces sensibles du corps.

Résonance

La manière propre dont un corps ou une coque vibre. Elle est haute ou basse, instable ou installée. La résonance *mate* de Veilleur n'a aucune fréquence propre : rien ne s'y accroche.

Charge

Ce qu'un corps ou une coque donne à percevoir de lui, de loin : son état, son poids de fréquence. Une charge est froide, égale, basse, tendue ou immobile. Elle suffit à reconnaître quelqu'un qui n'émet pas.

Grain

La finesse d'une charge, ce qui permet de reconnaître un corps parmi mille (« un grain plus fin »).

Résistance

Ce que le monde oppose à la perception d'Ilyêth, soit la quantité de signal qu'elle peut recevoir sans effort. Chaque épreuve la fait baisser d'un cran.

Palier, écart, céder d'un cran

le vocabulaire de son désaccordage. L'écart mesure la distance entre sa fréquence et celle qu'elle devrait avoir ; le palier est un niveau de stabilité ; « céder d'un cran », c'est descendre d'un palier.

Creux

Trois emplois. Dans l'émission d'Ilyêth, c'est l'endroit où sa trame ne garde plus rien, le plus souvent à la place du verbe : Veilleur lui rend le mot manquant. Le *creux central* est le vide au milieu du résonateur, où siège le Chœur. Un *creux dans le spectre* est l'absence de fréquence que laisse un corps non accordé, comme un relais.

Le corps, l'espace et la sève

Corps

Mot à deux emplois. Pour un individu, un corps est un Ashkelin (« vingt et un corps », « le vingt-deuxième corps »). Comme mesure de longueur, c'est la taille d'un Ashkelin, une quinzaine de centimètres : sept corps font à peu près un mètre, et une Matrice de quatre cent soixante-dix corps est une grande coque. Le chiffre qui précède et le contexte (une distance, ou des personnes) indiquent lequel.

Sève

Le fluide vital qui circule dans les cloisons des vaisseaux vivants. Quand elle ralentit (tiers bas), les tunnels se vident.

Coque, membrane, paroi

Un vaisseau est un organisme cultivé, non une machine. Sa coque est sa peau vivante ; ses membranes et parois se tendent, cèdent, retiennent.

Matrice

Un grand vaisseau vivant qui abrite une communauté (la Sevenn).

Berceau

la plus vieille coque de la flotte, où siège le Haut Conseil et où sont tissées toutes les trames des défauts depuis des milliers de cycles.

Vasque

Le grand espace rituel d'une Matrice, dont la coque s'amincit jusqu'à la transparence pour le Veil. Chaque escorte de l'Ordre en possède une petite.

Alvéole

Une cellule de la coque, un local (l'alvéole des mesures, l'alvéole d'hôte). *Alvéole froide* : le local où la Matrice ralentit sa sève pour que la mémoire s'y fixe. C'est le poste des Échos. *Alvéole d'hôte* : celle que le Chœur met à disposition d'un hôte.

Tunnels, étranglements, sas

Les voies et leurs passages. Un étranglement est un resserrement du tunnel, un sas une ouverture qui se referme derrière soi.

Cale, soute

Les parties basses et profondes du vaisseau.

Appui

Deux emplois. Pour un corps, c'est un point de contact avec une paroi ou avec le tapis d'une nuée (« sans appuis » : Ilyêth ne peut plus se tenir seule). Au Chœur, c'est la place d'une délégation (voir *Appui d'émission*).

Tapis

L'ensemble des corps d'une nuée, sur lequel se tient son hôte. Les corps y déplacent leurs contacts un à un, pour que nul ne porte plus qu'un autre.

Étendue

L'espace entre deux coordonnées d'arrivée. Quand rien n'y est relevé, elle est dite plate.

Régénération

L'état de repos d'un Ashkelin. Le texte ne le décrit jamais : un corps entre en régénération ou en sort. Il ne s'agit pas de sommeil.

Plaque, sillon, tirage

La plaque est le support gravé ; le sillon est la rainure ou la trace qu'on y creuse ; le tirage est un moulage pris au contact de la plaque.

Trame

La signature vibratoire d'un individu, ce qui fait qu'il est lui. Elle se noue (elle se fixe là où le corps s'arrête), se dénoue, se tisse dans un vaisseau, ou se déchire quand une fréquence étrangère la force.

Forme

Ce qu'Ilyéth emporte de la deuxième couche de la trame de Kaelan : un contour qu'elle tient sans pouvoir le lire ni le verser. Veilleur le reçoit sans le lire non plus. Une résonance retournée n'a pas de prise sur elle, car elle ne cherche à s'accorder à rien. Au sens courant, la forme d'un corps est son état de souplesse : mutable chez les jeunes, fixée chez les aînés.

Couche (deuxième couche, couche fermée)

La trame de Kaelan porte deux couches. La première est la mesure de la décroissance de la source. La deuxième est une émission adressée à quelqu'un qui n'est pas là, « portée vers l'extérieur, sans intention de défaire ». Les Échos l'appellent une *couche fermée* : elle s'ouvre une fois, quand on la laisse.

Noyau

Une masse de mémoire solidifiée dans la matière vivante d'une coque. Celui de Veilleur a été cultivé par les Semeurs, sans lignée ni sang ; il garde ce qu'il reçoit et n'a aucun accord à défaire.

Se défaire, se dénouer, ne plus émettre, ne pas rentrer

Les verbes de la fin d'un Ashkelin. Le mot « mourir » n'existe pas dans leur langue. Ceux qui se sont défaits sont *les défauts* (« les trames des défauts »).

Accord Dernier

Le rite normal de la fin. La trame est dénouée, puis tissée dans la matière vivante de la coque. Une coque ancienne garde ainsi la mémoire de tous ceux qu'elle a accueillis.

Ultime Accordage

La fin choisie d'un aîné qui sent sa résonance arriver à sa résolution. Il choisit son moment, s'entoure des siens, et laisse son motif se dissoudre. C'est une cérémonie désirée.

Trame laissée nouée

L'état d'une trame qui n'a pas reçu l'Accord Dernier. Elle reste nouée sur place et laisse une marbrure dans la matière. Les Échos dénouent : c'est leur office de faire leurs adieux à ces trames.

Marbrure

La trace laissée dans la matière par une trame nouée ou tissée. Pour les autres traces, le texte dit empreintes.

Lire (lecture d'échos)

Accorder sa propre fréquence à celle d'une trame nouée, jusqu'à ne plus avoir de distance avec elle. On ne consulte pas un instant, on y entre. Lire prend : on n'en ressort pas comme on y est entré.

Loi du sang (lignée)

Seule une fréquence de même lignée peut entrer dans une trame sans la déchirer. Une trame déchirée est perdue : on ne peut plus ni la tisser ni la relire.

Veil des Cendres

Le rite collectif en mémoire d'Ashvane. On se retire de toute émission pour l'offrir à ceux qui n'émettent plus ; les aînés portent les jeunes en leur prêtant leur stabilité ; à la fin, chacun émet le nom une fois. Il se tient aux passages de cycle. Le verbe *veiller* en est dérivé.

Porter

Soutenir la stabilité d'un plus jeune ou d'un plus faible, pendant le Veil ou ailleurs. Une nuée porte ce qu'on lui confie ; une délégation « en soin » porte quelqu'un au lieu d'émettre.

Glyphes-de-Sève

L'écriture des Ashkelin. Un glyphe n'est pas une marque : c'est une résonance figée dans un cristal. On grave (ou compose, fixe) un

glyphe, on le rejoue pour le lire. Lire, c'est donc revivre l'instant qu'il porte.

Rejouer

Activer un glyphe ou un enregistrement pour le recevoir de nouveau, tel qu'il fut émis.

Verser

Remettre une pièce à un dossier ou à un registre (« verser un rapport »). Un fait versé est devenu une pièce du dossier. Au Chœur, on verse aussi des *dépôts* : des pièces remises au résonateur.

Guildes et institutions

Haut Conseil

L'autorité suprême de la flotte. Il siège sur le Berceau et décrète (par exemple, le scellement d'un système).

Guilde des Échos

La guilde qui lit les trames nouées et s'occupe des défaits. On y entre par le sang, non par choix. Son poste est une alvéole froide.

Guilde de la Trame

Celle des pilotes, des relevés et des mesures ; elle tient les catalogues de balises et les ateliers de glyphes.

Semeurs

Ceux qui cultivent : ils font pousser coques, berceaux et noyaux. Ils occupent le bas de la Sevenn.

Ordre de la Faille

La garde de la flotte, aussi ancienne que le Haut Conseil. Ses escorteurs balisent les routes, tiennent les postes d'attente et accompagnent chaque Matrice pour son premier Glissement. Devise : « Chose relevée, chose intégrée. » Ses coques tiennent leurs accords et leur Veil par groupes de trois, et coupent leurs tendeurs pendant le Veil.

Piquet

Un poste de l'Ordre à la limite d'un secteur, qui demande un motif de reconnaissance (un signe émis, comme un mot de passe) aux vaisseaux qui passent.

Escorteur, triade

Un escorteur est un vaisseau de l'Ordre, bien plus petit qu'une Matrice : cent soixante-sept corps de long, pour toutes les coques de l'Ordre. Une triade est un groupe de trois escorteurs.

Dossier

L'ensemble des pièces versées sur une affaire. Un dossier *de dénouage* concerne des défauts ; un dossier *de menace* est un dossier de sécurité.

Lectrice, lecteur

Un membre des Échos qui lit des trames (jamais quelqu'un qui lit un livre).

Accord

L'état de cohérence d'un corps, d'une coque ou d'un groupe. On *tient* un accord, on *s'accorde*, on entre dans un accord et l'on en sort. Un Glissement demande l'accord simultané de l'équipage, trois corps au moins. Voir aussi *accord de transport, de tenue, de distance et retourné*.

Glissement

Le mode de voyage des vaisseaux. Il se tient à trois corps au moins, chacun tenant son accord ; si l'un lâche le sien, il n'y a personne pour le rattraper. Un Glissement long se coupe en étapes, une par cycle, avec un Veil à chaque passage de cycle. Le long d'une route entretenue (une chaîne de tendeurs), il est bref, quelle que soit la distance ; hors de toute chaîne, on avance au pas du corps le plus lent. La coque s'efface d'une coordonnée pour résonner à une autre, sans mouvement perceptible.

Coordonnée

Un point précis de l'espace. En Glissement, une coque s'efface d'une coordonnée pour résonner à une autre.

Voile de sillage, balises

Les voiles portent la coque dans les manœuvres locales, à la lenteur des vents stellaires ; les balises jalonnent les routes. La *couronne de balises* est l'anneau d'interdiction posé autour d'un système scellé.

Tendeur

Toute liaison ou tout relevé à distance, entre parois ou entre coques. Rien ne franchit le vide sans tendeur ; une émission faite sans lui reste dans la coque. Sous sa forme matérielle, un tendeur est un *filament* de sève cultivé, tendu d'une coque à l'autre (à ne pas confondre avec les filaments des treillis). À grande distance il est lent et peut mettre plusieurs cycles à porter une émission. Les

coques de l'Ordre coupent leurs tendeurs pendant le Veil et les rétablissent ensuite.

Coque de liaison

Le petit véhicule de transit qui conduit d'un vaisseau à un autre.

Relais

Le corps de minéral compact de Veilleur, à sept segments et deux corps de long, avec lequel il agit au loin. Le mot ne désigne jamais une simple liaison (c'est le tendeur). Un relais vide est un relais que personne ne pilote : un creux dans le spectre.

Veilleur

Un noyau cultivé, sans lignée ni sang, qui pilote les relais depuis son berceau. Personne ne peut le lire ni le dénouer.

Accord de transport, accord de tenue

L'accord qu'on tient pour porter quelqu'un dans un relais (transport), ou pour maintenir une structure en place (tenue). Tenir un accord demande une attention constante.

Flagelle de capture

L'organe, souple et long, qui saisit ce que le vaisseau capture. Le mot est masculin.

Intégrités

La membrane de champ qui protège une coque ; on parle aussi du relevé d'intégrité d'un corps (une mesure de sa tenue).

Objet

La chose de métal étrangère que les Ashkelin découvrent à la dérive. Le mot ne désigne rien d'autre.

Régulateur

l'appareil de bord d'un vaisseau, qui n'est jamais défaillant dans le récit.

Sillonneur, Dénoueur

Le Sillonneur est une coque d'exploration à petit équipage : celui de Kaelan a rapporté l'objet. Un Dénoueur est une coque ancienne des Échos, à trois places.

Le Chœur

Chœur

La résonance commune de civilisations nées de deuils convergents. Il siège dans le vide, loin de toute étoile, autour du résonateur. Trente-sept délégations y siègent, sur des centaines de civilisations inscrites. Il ne juge pas : il reçoit (« Le Chœur reçoit »).

Résonateur

Le corps creux de cristal cultivé, aussi grand que plusieurs Matrices bout à bout, qui porte un éclat de chaque monde perdu et ramène toute émission à l'accord commun.

Arc

La disposition en arc des appuis d'une assemblée autour du creux central, au Chœur comme au Haut Conseil.

Délégation

Une civilisation représentée au Chœur. Il y en a de plusieurs sortes : *treillis* (nœuds fixes reliés par des filaments), *nuées* (de nombreux corps à un seul spectre, qui portent ce qu'on leur confie ; celle qui porte Ilyêth en compte mille), *délégation lente* (une nuance y met plusieurs cycles à s'achever), *très ancienne délégation* (elle n'émet qu'exceptionnellement), *délégation en spectre serré*, et le Registrant.

Registrant

La délégation qui tient le registre du Chœur et vit dans la matière de sa coque. Le récit l'emploie au singulier, comme un personnage : *le* Registrant. Il inscrit, il reçoit, il ne juge pas.

Réceptrice

Celle qui accueille les arrivants au Chœur. C'est une délégation de treillis, sans nom.

Registres

Les catégories dans lesquelles le Chœur range ce qu'il rencontre, avant de le recevoir. Les *Éteints* sont ceux dont plus rien n'émet ; les *Discrets*, ceux dont on capte l'existence sans qu'ils émettent vers le Chœur ; les *Clos*, ceux qui émettent et refusent d'être reçus. Un quatrième registre est celui des menaces délibérées : ceux dont les actes portent tort, avec ou sans volonté, et qui ne peuvent être avertis.

Offrants

Le nom que le Chœur donne à une espèce à partir de sa rubrique « émission offerte », une émission faite sans destinataire, qui atteint quiconque est dans son rayon.

Appui d'émission

Le point d'où l'on émet au Chœur. On n'émet qu'une fois sur un même point.

Tribune, dépôt

La tribune est le lieu où une délégation s'exprime ; un dépôt est une pièce versée dans le résonateur, qui l'est alors pour toutes.

Réception croisée

Avant qu'une tribune soit reçue, elle reçoit les dépôts des autres.

Rôle des hôtes

Le registre où le Chœur inscrit ses hôtes et ce que chacun porte. Il n'est ni le registre des tribunes ni celui des mandats. Un dépôt peut y être fait à l'attention d'un hôte.

Sceller

Fermer un système ou une zone, sans clause de révision : aucun réexamen n'est prévu.

Formule d'accueil

« Nous ne sommes pas le commencement. Vous non plus. Soyez reçus. » Le dernier mot s'accorde avec la personne accueillie (« Soyez reçue »). Pour le départ d'Ilyéth avec la nuée, la receptrice l'a changé en « Soyez portée ».

Le dossier de Sol et ses suites

Sol

Le monde d'où est parti l'objet, troisième corps de son système en partant de l'étoile. Les Ashkelin ne le nomment ainsi qu'après avoir décodé la carte des pulsars. Le Chœur appelle ses habitants les *Offrants*.

Source

Une chose qui émet le poison qui défait les corps ashkelin. L'objet en était une. Autour de Sol, quarante et une sources, fixes ou mobiles, ont d'abord été relevées ; la nuée en compte ensuite plus de trois cents..

Mandat

La formule par laquelle le Chœur confie le soin de « rendre neutre » le dossier de Sol à un corps qu'il reconnaîtra. Elle ne prescrit aucun moyen et ne prévoit aucun terme. Elle est *composée* dans la langue de l'Ordre, et ses négations font partie du texte gravé.

Rendre neutre

Faire cesser ce que le dossier de Sol porte de tort, pour que cela n'atteigne plus personne. Dans la langue de l'Ordre, l'expression a deux sens : la voie contenue et la voie rompue.

Voie contenue, voie rompue

Deux façons de rendre neutre. *La contenue* est celle que le Chœur connaît, celle de ses Clos : maintenir la distance, relever les balises, empêcher que ce qui défait atteigne quiconque. Elle demande un terme, un relevé à chaque cycle, des corps qui restent. *La rompue* s'émet *Rupture*.

Rupture

L'inversion armée du moteur de Glissement : la résonance qui accorde une coque à l'espace, retournée. Elle brise la cohérence d'un monde en une fois et exige l'accord d'une flotte entière ; une

flotte divisée ne tire pas. L'Ordre de la Faille l'a inscrite dans sa langue comme un serment, à ne jamais employer.

Accord retourné

L'accord de Glissement inversé (on dit aussi *résonance retournée*). Une coque qui le tient en attente est armée. Il s'accroche à tout ce qui est accordé et le tire à contresens ; il n'a aucune prise sur ce qui n'a pas d'accord, comme Veilleur, ni sur la forme d'Ilyêth. On écrit *retourné*, jamais *renversé*.

Contre-pression

La pression que produit un accord retourné sur ce qui est accordé. On la reçoit dans tous ses appuis à la fois ; elle peut arracher des cannelures.

Accord de distance

La position commune des délégations au moment du mandat (trente-sept accords vers « la distance ») : maintenir la distance autour du dossier de Sol. Une délégation peut retirer son accord de la distance sans quitter le Chœur.

Soin

Ce que le Chœur *confie* (« le soin de rendre neutre »). C'est aussi le registre où le Registrant inscrit, sans les juger, ceux qui se retirent d'un accord ou d'une tribune : le départ d'Ilyêth, la nuée qui la porte, trois délégations qui retirent leur accord de la distance. Une délégation inscrite *en soin* reste au Chœur, mais n'émet pas et n'a pas de tribune.

Reprise

Une demande pour que le Chœur reçoive de nouveau un point déjà reçu. Le Chœur ne reçoit pas deux fois une tribune sur un même point, et il reçoit une reprise au pas de la plus lente de ses délégations.

Témoin de réception

Le rôle que le Chœur reconnaît à Veilleur, seul corps de la flotte à avoir reçu la joie en entier et seul témoin qu'on ne peut ni lire ni contester par le sang. Il émet au Chœur quand celui-ci l'y invite. Une fois *délié* de ce rôle, il ne siège à aucune tribune.

Les mots qu'il ne faut pas confondre

MOT	SENS DANS LE RECIT	PIEGE A EVITER
Relever (sa fréquence)	La capter pour la vérifier	Ce n'est pas la faire monter
Élever / monter (sa fréquence)	La faire grimper	L'inverse de ce que cherche llyêth
Abaissier / redescendre	La ramener vers le grave	Ce qu'llyêth tente pour tenir en place
Motif	Petit dessin d'émission, une unité de vibration	Pas une « raison »
Passage (temps)	Environ un jour	Pas un lieu
Passage (lieu)	Une ouverture, un sas, un étranglement	Pas une durée
Tiers	Un tiers de passage	Pas un tiers au sens de « troisième personne »
Cycle	Environ un mois	Pas un tour de rotation
Corps	Un individu, ou une longueur d'environ quinze centimètres	Le contexte tranche
Relais	Le corps de minéral de Veilleur	Pas une liaison (c'est le tendeur)

MOT	SENS DANS LE RECIT	PIEGE A EVITER
Tendeur	Toute liaison ou tout relevé à distance	Pas un relais
Filament	Aspect matériel d'un tendeur, ou lien d'un treillis	Le tendeur est la fonction, le filament sa forme
Objet	La chose de métal étrangère	Pas un objet quelconque
Émettre	Produire une vibration vers autrui (le verbe de la parole)	Pas « diffuser »
Lire	Entrer dans une trame ou un glyphe et le revivre	Pas parcourir du texte
Verser	Remettre une pièce à un dossier	Pas « répandre »
Graver / composer / fixer	Écrire un glyphe	Pas écrire au sens courant
Marbrure	Trace d'une trame nouée ou tissée	Pas une simple tache
Relève / relever	Un temps d'accord, très bref / capter pour vérifier	Un nom et un verbe différents
Appui	Point de contact d'un corps, ou place d'une délégation	Pas un meuble
Creux	Trou dans l'émission, vide central, absence de fréquence	Pas un simple trou

MOT	SENS DANS LE RECIT	PIEGE A EVITER
Soin	Charge confiée ; « en soin » : inscrit sans émettre	Pas un soin médical
Accord retourné	Accord de Glissement inversé	Pas « renversé »
Forme	Ce qu'Ilyêth tient de la couche de Kaelan ; souplesse d'un corps	Pas l'apparence
Clos	Qui émet et refuse d'être reçu	Pas « avec qui l'on entre en contact »

Table des matières

Avant-propos 4

Acte I. L’Écho du Berceau 1

 Chapitre 01 : Le Veil des Cendres..... 2

 Chapitre 02 : Veilleur 13

 Chapitre 03 : La Relique.....24

 Lexique Ashkelin 36



Découvrez le site de l'auteur sur : www.michel-degreve.com

Nouvelles : Les Chroniques Dystopiques Tomes I-V

Romans : Le Choix de Sisyphe.
 L'Équilibre des Ombres.
 Les Vies Latentes.
 La Machine – Tome I
 Le Cercueil d'Acier – Tome I – II.
 Les Dieux Muets – Tome I – III.
 Mémoire de Chair.
 Tension Nominale.
 H2O.

Recueils : Les Fractures Numériques – Tome I - III

À paraître : S.S. Léviathan – Tome I.
 Un Bonheur Insoutenable – Tome 1.

Note aux lecteurs :

Pour la révision et la correction de ce livre, l'auteur a choisi de ne recourir à aucune intelligence artificielle dont les usages pourraient se trouver liés, fût-ce indirectement, à des opérations militaires contre des populations civiles. Ce roman porte un message d'espoir, et son auteur entend demeurer fidèle à cet élan en refusant toute forme de complicité, même lointaine, avec les crimes de guerre, y compris lorsqu'ils se glissent par l'entremise d'outils d'aide à la publication.